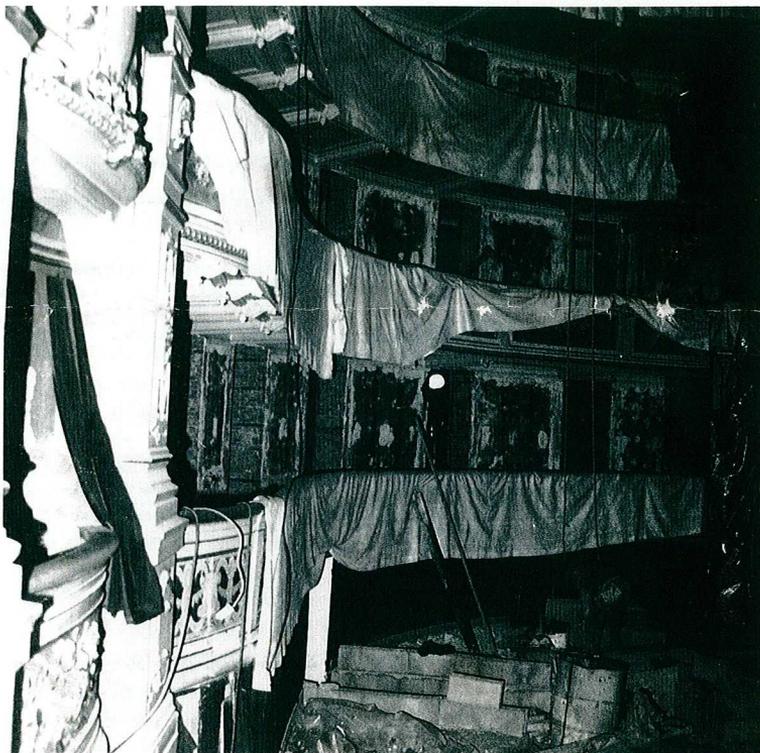


LA PLUIE D'ÉTÉ

DURAS / VIGNER



Théâtre Charles-Dullin, chantier, sept. 93

THÉÂTRE CHARLES-DULLIN RÉNOVÉ

PRÉSENTÉ PAR LE CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE SAVOIE
EN COLLABORATION AVEC ESPACE MALRAUX SCÈNE NATIONALE CHAMBÉRY ET SAVOIE

"De la lecture au jeu"

En 1984, Duras a fait un film intitulé *Les Enfants* :

"Pendant quelques années, le film est resté pour moi la seule narration possible de l'histoire. Mais souvent, je pensais à ces gens, ces personnages que j'avais abandonnés et un jour j'ai écrit sur eux à partir des lieux du tournage de Vitry. Pendant quelques mois, ce livre s'est intitulé Les ciels d'orage, la pluie d'été, j'ai gardé la fin, la pluie."

Né de la rencontre d'un film et d'un désir d'écriture, *La Pluie d'Été* est un livre hybride où l'on passe insensiblement de scènes dialoguées, avec didascalies, à la narration, au récit, au roman. Le passage se fait sans heurt, avec délicatesse, et l'univers de *La Pluie d'Été* vous pénètre. Il faut préserver dans la mise en scène cet équilibre fragile entre la lecture et le jeu, le roman et le théâtre. (...)

Cette Pluie d'Été théâtrale - une autre narration possible de l'histoire - est née en toute liberté d'un atelier que j'ai réalisé au Conservatoire de janvier à mars dernier. Comme quelquefois cela peut advenir, la rencontre s'est faite entre les acteurs, le texte et le lieu. La magie théâtrale s'est avérée. L'intitulé de l'atelier devait être "De la lecture au jeu", si dramaturgie il y aurait eu. Mais il fallait se laisser faire avec Duras, ne pas faire le malin, il fallait tout abandonner, tout donner, laisser ses petits trucs de côté et sauter sans filet, donner la plus intime et la plus belle partie de soi-même. (...)

Eric Vigner

(...) *L'instituteur* : Le monde est loupé Monsieur Ernesto.

Ernesto, calme : Oui. Vous le saviez Monsieur... oui... il est loupé.

Sourire malin de l'instituteur.

L'instituteur : Ce sera pour le prochain coup ... Pour celui-ci ...

Ernesto : Pour celui-ci , disons que c'était pas la peine.

Sourire d'Ernesto à l'instituteur.

L'instituteur : Donc, si je vous suis bien, d'aller à l'école non plus ce n'est pas la peine ... ?

Ernesto : Ce n'est pas la peine de même Monsieur, c'est ça ...

L'instituteur : Et pourquoi Monsieur ?

Ernesto : Parce que c'est pas la peine de souffrir.

Silence.

L'instituteur : On apprend comment alors ?

Ernesto : On apprend quand on veut apprendre, Monsieur.

L'instituteur : Et quand on ne veut pas apprendre ?

Ernesto : Quand on ne veut pas apprendre, ce n'est pas la peine d'apprendre.

Silence.

L'instituteur : Comment savez-vous, Monsieur Ernesto, l'inexistence de Dieu ?

Ernesto : Je ne sais pas. Je ne sais pas comment on le sait. (*Temps*). Comme vous peut-être Monsieur.

Silence.

L'instituteur : On apprend comment dans votre système si on n'apprend pas ?

Ernesto : En ne pouvant pas faire autrement sans doute Monsieur ... Comment ça se passe il me semble que j'ai dû le savoir une fois. Et puis j'ai oublié.

L'instituteur : Qu'est ce que vous entendez par : J'ai dû le savoir ?

Ernesto crie.

Ernesto : Comment voulez-vous que je le sache Monsieur ? Vous ne le savez pas vous-même... Vous dites n'importe quoi il me semble ...

L'instituteur : Excusez-moi Monsieur Ernesto. (...)

Extrait de *La Pluie d'Été*

*"Je vais faire du théâtre cet hiver
et je l'espère sortir de chez moi,
faire du théâtre lu, pas joué.
Le jeu enlève au texte,
il ne lui apporte rien, c'est le contraire,
il enlève de la présence au texte,
de la profondeur, des muscles, du sang.
Aujourd'hui je pense comme ça.
Mais c'est souvent que je pense comme ça.
Au fond de moi c'est comme ça que
je pense au théâtre."*

*Marguerite Duras
La Vie matérielle, 1987*

Pour Eric Vigner

Ce texte, *La Pluie d'Été*, écrit à partir de ce film, *Les Enfants*, est l'un des plus étonnants de ce temps. L'une des grandes choses écrites sur ce que tu peux savoir en notre temps, et sur ce qu'on peut apprendre.

A la réplique que la mère dit du fils : "il a dit : je retournerai plus jamais à l'école parce que à l'école on m'apprend des choses que je ne sais pas", j'ai su que quelque chose de définitif serait dit sur le savoir et sur l'école et sur le monde, à cause de Marguerite Duras. Et jusqu'à la fin je n'ai pas été déçu.

Parce que ce qu'est en vérité l'Innocent, qui n'est pas innocent, devant la science, qui est de moins en moins la science et de plus en plus brouillonne, celle de notre temps, fractale et catastrophique, *La Pluie d'Été* le dit. Elle dit notre lien malaisé à tout ce que nous savons, cela qui n'arrive pas à nous dire si c'était la peine que ce soit ainsi. Pour ce coup-ci, "disons que c'était pas la peine. Sourire d'Ernesto à l'instituteur".

Ce sont des immigrés, aussi, non parce qu'il y en a ici, mais parce qu'ils regardent où ils sont, ici, ce monde qui leur trace une science de prisunic.

François Regnault

LA PLUIE D'ÉTÉ

DE MARGUERITE DURAS

LA MÈRE	HÉLÈNE BABU
LA JOURNALISTE	MARILU BISCIGLIA
JEANNE	ANNE COESSENS
L'INSTITUTEUR	THIERRY COLLET
LE PÈRE	PHILIPPE METRO
ERNESTO	JEAN-BAPTISTE SASTRE

MISE EN SCÈNE	ERIC VIGNER
SCÉNOGRAPHIE	CLAUDE CHESTIER, ERIC VIGNER

LUMIÈRES ET RÉGIE GÉNÉRALE	MARTINE STAERK
SON	XAVIER JACQUOT
COSTUMES	MYRIAM COURCHELLE
BANDE-SON	MARC BRETONNIERE
FILM	ANTOINE MERCIER

SAMEDI 22 JANVIER À 20 H 30
DIMANCHE 23 JANVIER À 17 H
CHAMBÉRY
THÉÂTRE CHARLES DULLIN

PRODUCTEURS : LE QUARTZ DE BREST / THÉÂTRE DE
LA COMMUNE D'AUBERVILLIERS / COMPAGNIE SUZANNE
M. ERIC VIGNIER / THÉÂTRE MUNICIPAL DE CAEN / AVEC
LA PARTICIPATION DU JEUNE THÉÂTRE NATIONAL

Théâtres historiques - Quel théâtre sur ces scènes ?

Depuis l'enfance, j'éprouve une fascination particulière pour les théâtres à l'italienne.

Aujourd'hui encore Odéon et Athénée sont des noms qui font rêver. Ce sont des lieux magiques, insolites qui existent en soi avec leur mémoire intrinsèque. Ils sont la mémoire du théâtre et de son histoire.

Pour réaliser un acte théâtral dans un théâtre historique, il faut prendre en compte cette mémoire inconsciente qui résonne avec l'imaginaire collectif du spectateur.

En dehors de toute programmation, de toute "image", le théâtre historique engendre une perception particulière de l'événement qui sera présenté, son rapport scène/salle conditionne une forme de la représentation et de la perception. Il est nécessaire aujourd'hui de comprendre à nouveau pourquoi, comment et dans quel but il a été construit pour ensuite travailler à pervertir ou non le rapport que sa configuration spatiale semble induire naturellement. (...)

Depuis le début j'ai choisi de travailler à partir de la réalité du lieu investi et cela quel qu'il soit.

Au commencement il y a eu *La Maison d'os* de Rolland Dubillard dans une ancienne usine de matelas désaffectée d'Issy-les-Moulineaux, ce spectacle m'a permis de définir quelques principes que j'ai tenté d'appliquer ensuite avec la réalisation du livre de Marguerite Duras *La Pluie d'Été* dans le théâtre historique du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris.

Les principes sont les suivants :

"Le lieu de la représentation est celui du théâtre tout entier, il n'y a plus de division entre la scène et la salle, plus de quatrième mur, les acteurs et les spectateurs sont dans le même espace, le plus souvent les spectateurs sont dans l'espace de jeu des acteurs, impliqués physiquement, et le jeu est partout dans l'espace du théâtre, pas seulement devant nous, mais aussi derrière, dessous, dessus et à côté.

Il n'y a plus de décor, plus de trompe-l'œil, la boîte à l'illusion est démontée.

Ce qui est donné, n'est plus donné à voir, ni seulement à entendre, mais est donné à comprendre dans le sens où Juvet écrivait "*comprendre c'est sentir, éprouver*".

Comme dans un environnement de Bouys, le spectateur n'est plus devant l'œuvre, il fait partie intégrante de l'œuvre, elle n'existerait pas sans lui, il n'y a plus de mise en scène au sens propre puisque la scène n'est plus le lieu privilégié de la représentation. Il n'y a plus de metteur en scène, le terme est devenu impropre, il faut trouver autre chose.

A la question quel avenir pour le théâtre historique on peut substituer : où en est-on du théâtre aujourd'hui ? Quelle forme inventer pour parler aux hommes ?

Eric Vigner

(Actualités de la scénographie, Extraits)

DURÉE : 3 H

TARIFS

Non adhérents : 105 F

Adhérents : 80 F

Adhérents réduit : 55 F

RÉSERVATIONS

CHAMBÉRY

ESPACE MALRAUX

79 85 55 43

THÉÂTRE C.-DULLIN

79 33 25 19

Location à partir du

8 janvier.

Lundi 17 janvier,
Curial Cinéma, Chambéry :
Les Enfants, film de
Marguerite Duras, Jean-Marc
Turine, Jean Mascolo (1984),
avec Pierre Arditi, Axel
Bougosslavsky, Martine
Chevalier, André Dussolier,
Daniel Gélin, Tatiana
Moukhine (sous réserve).

BONLIEU

1, RUE JEAN JAURÈS

74000 ANNECY

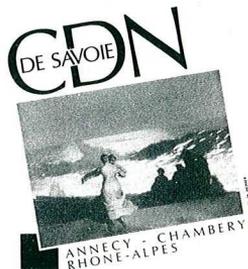
TÉL. 50 52 76 74

THÉÂTRE C.-DULLIN

PLACE DU THÉÂTRE

73000 CHAMBÉRY

TÉL. 79 85 23 91



Le Centre Dramatique National de Savoie est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Francophonie, La Ville d'Annecy, La Ville de Chambéry, La Région Rhône-Alpes et les Départements de Savoie